

Il fuse un plaisir jubilatoire, irrépressible, de l'implacable mécanique comique que Feydeau ajuste avec une rigueur toute diabolique. Dans ses farces conjugales en un acte, regroupées sous le titre éloquent *Du mariage au divorce*, celui qui a porté le vaudeville à la perfection trempe sa plume dans les saveurs acides de la désillusion amoureuse. Avec *Feu la mère de Madame* (1908), *Léonie est en avance* (1911), *Mais n'ête promène donc pas toute nue !* (1911), *Hortense a dit : « Je m'en fous ! »* (1916), il glisse son regard d'entomologiste des facéties humaines dans l'intimité domestique pour croquer la turpitude et l'égoïsme ordinaire avec une caustique gourmandise. Il dit les lâchetés crapoteuses, la cruauté oisive, la discorde endémique qui envenime le quotidien quand le feu de la passion s'étirole en flammèche. Il suffit d'un rien, un mot déplacé, un malentendu, et la situation dégénère en un jeu de massacre qui n'épargne personne. Si les maris sont couards, trompeurs, benêts, les femmes, capricieuses, irresponsables, jalouses, rivalisent aisément dans la mesquinerie !

Pour Laurent Laffargue, ces portraits de couples, âprement étrillés dans leur petit intérieur débraillé, n'ont pas pris une ride. Le metteur en scène tire les fils de Feydeau pour tisser un diptyque tendu à bloc. Formidable chef de troupe, il orchestre en maestro le jeu de rôles qu'est la vie maritale et actionne la machine infernale qui empiège les personnages dans leurs piteux mensonges. Et tourne, tourne, le manège ! Jusqu'à ce que la réalité bascule dans les vertiges effrayants de l'absurde. Seul le fou rire permet d'y échapper !

Gwénola David-Gibert

Laurent Laffargue et Feydeau – Entretiens

Qu'est-ce qui vous a attiré dans ces pièces conjugales en un acte de Feydeau ?

J'aime ce théâtre d'acteurs ! La troupe, la magie des présences sur la scène, constituent la force primordiale du théâtre. En 1993, j'avais déjà fréquenté Feydeau avec *Par la fenêtre* et *Amour et piano*. Depuis, le désir de replonger dans cet univers me titillait. Les pièces en un acte, que ce maître consacré du vaudeville a écrites à la fin de sa vie, alors qu'il avait quitté femme et enfants pour s'installer à l'Hôtel Terminus, abordent le thème du couple avec une lucidité et une ironie terrible. Cette vision, certes cruelle, vient érafler les faux-semblants des idéaux de transparence et de communication dans lesquels on se drape aujourd'hui... La réalité des rapports amoureux qu'il décrit garde toute sa véracité. Et il vaut mieux en rire !

Feydeau, sans doute désabusé après la déroute de son mariage, se montre féroce avec ses personnages : il dessine de beaux spécimens !

Il ne les juge pas. Il les observe dans leur intimité quotidienne et déchire le voile de la bienséance bourgeoise qui masque pudiquement la vérité de leurs comportements. Il croque leurs petites gens, leurs mensonges, leur égoïsme, sans complaisance aucune. Les femmes sont de prodigieuses emmerdeuses, possessives, jalouses, capricieuses et les hommes de redoutables lâches, faibles et mufles. Le désir de domination et l'égoïsme enveniment sans cesse leurs relations, qui dégénèrent inévitablement. La moindre brouille peut se transformer en casus belli. Et pourtant, ces êtres restent ensemble. Par quel mystérieux équilibre ?

Comment les pièces vont-elles s'articuler ?

J'ai choisi quatre des cinq tragi-comédies qui forment le cycle *Du mariage au divorce*, conçu entre 1908 et 1916. Elles seront données en diptyque sur deux soirées. Je voudrais tirer le fil avec lequel Feydeau tisse son ouvrage, suivre l'histoire de ces couples à la manière d'un travelling. D'ailleurs, pour la première partie, les scènes de *Feu la mère de Madame* et *Léonie est en avance* s'intercaleront peut-être, comme si les deux pièces se déroulaient en parallèle, tandis que, dans le second volet, *Mais n'ête promène donc pas toute nue !* et *Hortense a dit : « Je m'en fous ! »* s'enchaîneront. La scénographie repose sur une double

tournette qui permet de jouer avec l'espace-temps et de passer d'un lieu à l'autre en un demi-tour.

Je souhaiterais aussi avoir une musique fondée sur des variations autour d'une note grinçante qui trace une continuité entre les séquences et donne le ton, comme le travail proposé par le compositeur Arnaud Méthivier.

D'où vient l'absurde qui finit par contaminer toutes les situations ?

Les personnages se piègent eux-mêmes par leurs artifices et les quiproquos qu'ils provoquent. Ils enclenchent malgré eux une infernale machine à problèmes qui finit par les laminer. Leur lâcheté et le manque de confiance les poussent à mentir plutôt que d'affronter l'autre. Ils se livrent ainsi à une escalade euphorique du mensonge, pour se dérober à leur entourage mais aussi à eux-mêmes. Progressivement, ils se retrouvent prisonniers de leurs stratagèmes. Chaque initiative pour y échapper ne fait que resserrer l'étau. La situation devient totalement absurde. Cette succession d'échecs et de vaines tentatives produit un burlesque irrésistiblement drôle mais très acide. La mécanique de l'écriture est d'une virtuosité implacable !

Quels défis cette écriture pose-t-elle pour les acteurs ?

Feydeau construit de formidables machines à jouer. Il part de situations réelles mais ne s'inscrit pas dans une visée naturaliste. Au contraire, il compose un théâtre à numéros, où la vie conjugale se déroule comme un jeu de rôles. C'est très excitant ! Je retrouve des comédiens fidèles, Eric Bougnon, Frédéric Hulné, Sonia Millot, Océane Mozas, Pascal Vannson, Philippe Vieux. D'autres viennent rejoindre la troupe, Nada Strancar, Ged Marlon, Hélène Babu. Ensemble, nous devons trouver le rythme, l'équilibre entre le dérapage et l'horlogerie de la partition, faire exulter le comique tout en effleurant l'ombre effrayante du non-sens.

Entretien réalisé par Gwénola David-Gibert